

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XVII

NOTRE DAME, REINE D'IRLANDE

par

A. GWYNN, S. J.

*professeur à l'Université Nationale, Dublin.*

**SOMMAIRE.** — FOI DE L'ANCIENNE ÉGLISE D'IRLANDE AU TEMPS DE SAINT PATRICK. — PREMIERS TÉMOIGNAGES DATANT DU VIII<sup>e</sup> SIÈCLE. — INFLUENCE D'IONA : *le Livre de Kells et l'hymne de Cu-Chuimne*. — POÈME ANONYME EN VIEIL IRLANDAIS (X<sup>e</sup> siècle). — NOMS PERSONNELS IRLANDAIS, TELS QUE MAOL MUIRE AUX X<sup>e</sup> ET XI<sup>e</sup> SIÈCLES. — DÉVELOPPEMENT ULTÉRIEUR DANS LES GRANDES RÉFORMES DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE : *premières églises dédiées à Notre Dame*. — LAUDES MARIAE EN VIEIL IRLANDAIS. — SAINT BERNARD ET SAINT MALACHIE. — INFLUENCE DES ORDRES MENDIANTS AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE. — FOI EN L'IMMACULÉE CONCEPTION : *influence franciscaine*. — POÈMES MÉDIÉVAUX EN L'HONNEUR DE NOTRE DAME. — CONFRÉRIE DU ROSAIRE (1594). — LA PRIMA PRIMARIA (1617). — FOI EN LA PROTECTION DE NOTRE DAME EN FAVEUR DES ARMÉES CATHOLIQUES. — INFLUENCE DU ROSAIRE PENDANT LES SIÈCLES DE PERSÉCUTION. — CONGRÉGATIONS DÉDIÉES A NOTRE DAME. — CONGRÉGATION DE LA SAINTE VIERGE : *Légion de Marie, Medical Missionaries of Mary*. — MARIE, REINE D'IRLANDE. — BIBLIOGRAPHIE.

**L**A tradition fixe à l'année 432 le moment où saint Patrice fit entendre au peuple irlandais sa première prédication sur la Foi Chrétienne, un an juste après le Concile d'Éphèse, où il avait été solennellement proclamé que la Sainte Vierge devait être appelée : *Mère de Dieu*. Pourtant, il serait difficile, quand on compulse les plus anciens monuments écrits de l'Église irlandaise, aussi bien que l'ensemble de la production littéraire contemporaine de la Chrétienté d'Occident, d'y trouver les preuves irréfutables de l'abondance de piété envers la Mère de Dieu dont témoignent les hymnes et les ouvrages liturgiques des Églises d'Orient.

On peut découvrir le nom de la Vierge (Sancta Maria) dans la brève Litanie des Saints contenue dans l'*Antiphonaire de Bangor* (fin du VII<sup>e</sup> siècle). Mais il n'existe pas, dans cette compilation, d'hymnes particuliers en l'honneur de la Sainte Vierge. De même, la carence presque complète sur ce point des vieux missels irlandais autorise à penser que l'Église d'Irlande des premiers temps n'avait pas institué d'offices spécialement consacrés à la Vierge.

Deux documents remarquables, datant du VIII<sup>e</sup> siècle, l'un artistique, l'autre littéraire, sont parvenus jusqu'à nous : le Livre de Kells, qui a toujours été considéré comme un chef-d'œuvre de l'enluminure et de l'écriture de l'Irlande ancienne, contient (au verso du 9<sup>e</sup> feuillet) une image hors-texte de la Vierge avec l'enfant qui décèle des influences byzantines et peut-être coptes. Les spécialistes en la matière ne s'accordent pas sur la date précise de ce chef-d'œuvre de l'art, mais on le situe généralement dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle. Des critiques récents inclinent à l'attribuer au *Scriptorium* d'Iona, parce que le monastère de Kells (qui, par la suite, eut la garde du livre précieux pendant des siècles) fut fondé par des moines d'Iona, au début du IX<sup>e</sup> siècle, comme un refuge sûr contre les incursions de plus en plus fréquentes des pirates nordiques.

C'est également à Iona qu'on vit éclore, pour la première fois, des hymnes hiberno-latins à la louange de la Sainte Vierge. La tradition les attribue à un moine d'Iona, du nom de Cu-Chuimne, qui vivait au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. Voici un hymne processionnel, écrit pour être chanté par deux chœurs alternés (comme semblent l'indiquer les premiers vers), dans l'église du monastère :

*Cantemus in omni die concinentes varie  
Conclamantes deo dignum ymnum sancte Marie.  
Bis per chorum hinc et inde collaudemus Mariam  
Ut vox pulset omnem aurem per laudem vicariam.*

## NOTRE DAME

---

La strophe suivante commémore la naissance de Marie et l'annonciation de l'archange Gabriel. Ensuite, les moines chantent la louange des vertus de Marie :

*Haec est summa, haec est sancta virgo venerabilis  
Quae ex fide non recessit sed extetit stabilis.  
Huic matri non inventa ante nec post similis,  
Nec de prole fuit plane humanae originis.*

De toute évidence, le sens littéral de ce dernier vers pêche contre l'orthodoxie; il est probable que Cu-Chuimne, dont l'érudition en matière de versification latine laisse à désirer, a voulu dire que l'Enfant, et non pas la Mère, ne fut pas de naissance uniquement humaine. Un autre couplet célèbre une doctrine sur laquelle saint Irénée avait particulièrement insisté en Gaule (d'où saint Patrice s'était embarqué pour l'Irlande, au v<sup>e</sup> siècle), celle de Marie rachetant par ses vertus la faute de la première Ève :

*Per mulierem et lignum mundus prius periit :  
Per mulieris virtutem ad salutem rediit.*

L'hymne se termine par un fervent appel à l'intervention de Marie :

*Amen, amen, adjuramus merita puerperae  
Ut non possit flamma pirae nos dirae decipere.  
Christi nomen invocemus angelis sub testibus  
Ut fruamur et scribamur litteris celestibus.*

Cet hymne nous reporte aux origines de la poésie hiberno-latine. Il constitue, dans tous ses détails, par la disposition des rimes intérieures et des assonances, un exemple caractéristique de la culture chrétienne de l'Irlande ancienne. Il nous laisse entrevoir le charme de la vie quotidienne dans un grand monastère irlandais, avec ses hymnes et ses prières.

Il nous est parvenu un autre poème sensiblement postérieur par la date, écrit, celui-ci, en vieil irlandais, au lieu du latin érudit de l'Église occidentale. Les linguistes estiment, d'après les formes grammaticales qu'on relève dans ce poème, qu'il remonte au x<sup>e</sup> siècle environ. Il serait donc de quelque deux cents ans postérieur à l'hymne latin de Cu-Chuimne, mais de beaucoup antérieur aux premiers poèmes en langue vulgaire de l'Europe occidentale. Ce n'est pas un hymne à chanter en public; c'est plutôt un poème de recueillement, de méditation personnelle, où quelque moine irlandais inconnu cherche à traduire en vers l'amour de Marie dont son cœur est plein :

*Douce Marie, Vierge généreuse, aide-nous.  
Châsse du corps de Notre Dame, reliquaire des mystères,  
Reine des vierges, sainte et pure pucelle,  
Prie pour nous afin que, par toi, nos péchés soient remis.*